

[Français]

Je me suis aussi rendue dans le Nord du pays, à Mekele, où j'ai vu comment fonctionne le pont aérien, puis je suis allée assister à une distribution de vivres à Wukro, un village voisin.

Ce qui m'a surtout frappée dans le Nord, c'est à perte de vue des terres sans végétation, un sol desséché, également des routes en mauvais état, un relief accidenté. Cuite par le soleil, la terre n'est plus que poussière sèche et stérile. Mais j'ai aussi pu voir à quel point le pont aérien fonctionne, grâce aux avions Hercules belges, aux Antonov russes, aux petits appareils dont le va-et-vient est très bien coordonné.

J'ai assisté aux opérations de déchargement à Mekele. Certains jours, une vingtaine de gros appareils y atterrissent, pouvant transporter chacun jusqu'à 20 tonnes de vivres, parmi lesquelles des céréales canadiennes. J'ai vu de mes propres yeux avec quelle énergie les équipes de 18 Éthiopiens se précipitent, dès qu'un avion atterrit, pour transporter à la main ces 20 tonnes de vivres vers des camions, et ceci en 12 minutes à peine. Quiconque a été témoin de leur labeur, accompli avec efficacité, dans des conditions particulièrement éprouvantes, admettra que ces populations participent avec acharnement à leur propre développement.

A Wukro, j'ai assisté à une distribution de vivres bien organisée, qui fonctionnait parfaitement. Les volontaires d'organisations non gouvernementales, notamment des membres belges de Médecins sans frontières, et les employés de la Commission éthiopienne de secours et d'aide au redressement, travaillaient côte à côte.

Les noms des bénéficiaires de chaque village étaient inscrits dans un registre et cochés au fur et à mesure qu'étaient distribuées les rations de 30 kilos par membre de chaque famille, assez pour tenir pendant deux mois.

Cette fois-ci, monsieur le Président, contrairement à ce qui s'est passé en 1984-1985, les gens retournent dans leur village avec la nourriture, parcourant parfois à pied de 50 à 60 kilomètres, au lieu de s'entasser dans d'immenses camps, près des centres de distribution.

[Traduction]

Il y a trois ans, lorsque la famine a frappé, nous avons vu des images de désespoir et des scènes de souffrance humaine qui nous ont hantés: des hommes et des femmes faméliques et—comble de l'horreur—des enfants mourant devant la caméra. Cette fois-ci, il y aura certainement encore des victimes, mais les gens semblent en bien meilleure santé. Ils donnent généralement l'impression d'être en assez bonne forme physique et d'avoir bon moral. J'ai été encouragée de constater que les bébés sont pesés régulièrement, afin de détecter les symptômes de malnutrition.

J'ai pu constater que l'aide alimentaire ne sert pas seulement à secourir les victimes de la famine. On l'utilise aussi pour le développement à plus long terme. En l'occurrence, nous avons visité un projet de travail rémunéré en vivres, également à Wukro. Trois mille personnes travaillent avec des outils rudimentaires à construire des digues de terre d'environ six mètres de haut sur deux à trois cents mètres de long. Ces barrages permettront de transformer des dépressions du terrain en réservoirs pour retenir l'eau de ruissellement lorsque les pluies commenceront. Le travail de ces gens est payé avec des vivres qui permettent à trois mille familles de survivre tout en créant

Dépôt de documents

un réseau élémentaire d'irrigation pour plus de soixante-dix hectares de terres.

[Français]

De passage dans le Sud du pays, à Wendo Genet puis à Amassa, j'ai visité un projet d'aménagement hydraulique par-rainé par le Canada. Je peux vous dire, monsieur le Président, que j'ai vu beaucoup de choses qui m'ont réconfortée et redonné espoir. J'ai vu que la coopération est excellente entre les Canadiens et les Éthiopiens, que les populations locales participent réellement aux projets et que les représentants des organismes non gouvernementaux, particulièrement ceux de Hope International de Vancouver, font du très bon travail. Il est vrai que j'avais pu également le constater dans le Nord, mais c'était dans un milieu où la nature hostile et le conflit civil rendaient tout progrès à long terme pratiquement impossible.

Au Sud, ces mêmes facteurs, dans un milieu moins hostile, produisaient des progrès vraiment visibles. J'ai été très impressionnée par le degré d'organisation des Éthiopiens et par leur détermination. Ils se préoccupent de toute évidence de l'avenir. La création d'un institut de formation en hydrologie en est un exemple. Ce qui m'a le plus frappée lors de mon périple dans le Sud, c'est le contraste physique avec le Nord. Du brun, on est passé au vert. De nouveau, nous avons vu des terres fertiles, et nous nous sommes rendu compte que, contrairement au Nord brun et desséché, certaines régions de l'Éthiopie ont un bon potentiel agricole et hydraulique.

Je suis heureuse d'avoir eu l'occasion de voir de mes propres yeux certaines réalités d'une situation très difficile et souvent tragique. J'ai appris plusieurs choses importantes: certaines sont préoccupantes, d'autres sont autant de raisons d'espérer et même, dans une certaine mesure, de se réjouir.

Premièrement, dans l'ensemble, les conditions sont bien meilleures qu'en 1984-1985. Une bonne organisation de base a été mise en place pour faire face à la situation. En général, elle fonctionne bien sauf à certains endroits, comme à Korem, où elle ne donne pas d'aussi bons résultats.

Il arrive assez de vivres en Éthiopie pour éviter la famine. Toutefois, le transport à l'intérieur du pays est une tout autre affaire. De fait, c'est un véritable problème. Les routes, lorsqu'elles existent, sont mauvaises et certaines sont devenues maintenant dangereuses au point d'être impraticables. On manque de camions, un grand nombre ayant été détruits. Il y a pénurie de carburant et, à l'heure actuelle, on ne dispose d'aucun dépôt de carburant pour le pont aérien. Les avions doivent parfois faire un détour par Addis-Abeba pour faire le plein, ce qui rend le pont aérien à la fois moins efficace et plus coûteux... Et pourtant, c'est le seul moyen de conjurer le fléau.

Une fois de plus, monsieur le Président, j'ai pu constater l'indispensable travail des organismes non gouvernementaux et l'excellente coopération qui existe aussi bien avec les organisations internationales qu'entre celles-ci. J'ai vu, encore une fois, à quel point le monde entier compte sur le Comité international de la Croix-Rouge qui joue un rôle crucial dans cette situation particulièrement complexe.